

LEROUVEIL Urbain Louis Hilaire
Loiré 14 Janvier 1875

Tonsure Angers 22. XII. 1894

Minoré 29. 6. 95

o/diacre 12. 4. 98

diacre 29. 6. 98

prêtre 17. XII. 98

prof. âge

prof. à Combrée. février 1893

prof. St Marie Cholet sept. 1907

supérieur St Marie Cholet août 1928

chanoine honoraire 28. 7. 1928

chanoine prébendé 26. 8. 1947

chanoine titulaire 30. 10. 1949

directeur St Marie Cholet avril 1924

décédé 2 décembre 1967

[S.A. 1962, 724]

LE ROUEIL Herbain

titulaire 30 octobre 1949

installé 12 novembre

lettres de prébende 26 août 1947 (2077)

installé le 30

Gonoraire ^{28 novembre} ~~26 août~~ 1928 (S.A. diocèse)

né Loué 14 janvier 1875

prêtre 17 décembre 1898

supérieur St Marie Cholet août 1928

décédé 2 décembre 1967

installé Gonoraire 6 décembre 1988

Pour le prêtre, un enrichissement pastoral.

Mais, nous l'avons dit : la Fraternité est un mouvement d'Eglise. Elle a besoin de la présence du clergé. Le travail des équipes, la formation et l'action des responsables ne peut se faire efficacement que si le prêtre assure une présence. Mais une présence différente de celle qu'il assure au malade que nous appellerons « accidentelle ».

Les prêtres qui ont accepté de prendre en charge une équipe urbaine ou rurale savent qu'ils ne perdent pas leur temps, mais qu'ils vivent, surtout avec les responsables, une vie d'enrichissement, et qu'ils enrichissent en même temps le secteur de leur vie pastorale.

Merci à ceux qui ont guidé la Fraternité depuis dix ans. Merci à ceux qui, aujourd'hui, l'aident à bien remplir sa mission. Merci à ceux qui, demain, la feront croître, pour que son action soit plus apostolique et sa valeur plus efficace.

Pour tous, l'information est possible en s'adressant : soit à l'Aumônier diocésain : M. l'abbé Moreau, Saint-Martin-la-Forêt, 4, chemin du Figuier, Angers ; soit à M. le chanoine Supiot, curé d'Ecouflant ; soit à M. le chanoine Desmats, directeur de la maison du clergé, Notre-Dame des Ardilliers, Saumur.

Un de la Fraternité.

IN MEMORIAM

M. l'abbé Urbain LEROUÉIL

Chanoine titulaire

Ancien supérieur de Sainte-Marie de Cholet

1875-1961

Le 5 décembre 1961, les paroissiens de Loiré accompagnaient à sa dernière demeure un des leurs, M. le chanoine Urbain Leroueil, élève puis professeur à Combrée, professeur et supérieur de Sainte-Marie de Cholet, chanoine titulaire de l'église cathédrale d'Angers.

De l'oraison funèbre prononcée par M. le chanoine Esnault, compatriote et ami de la famille du défunt, supérieur du collège de Combrée, ancien supérieur de Sainte-Marie, poste dans lequel il succéda à M. le chanoine Leroueil, nous ne publions que de trop brefs extraits. Les anciens de Sainte-Marie liront dans leur bulletin le texte intégral de cette allocution qui évoque la figure si attachante de M. le chanoine Leroueil.

Il naquit le 14 janvier 1875 dans la ferme de La Garlière qu'occupe encore sa famille. Il appartenait bien à la race de ce pays qui vit à l'abri de ses haies vives et de ses grands chênes — qui disparaissent hélas ! — laborieuse, un peu solitaire, paisible et discrète, peu portée à se faire valoir ou à se mettre en vedette, mais solide et équilibrée, riche de sagesse peut-être un peu trop prudente et de fin bon sens, et qui trouve dans sa simplicité de vie et sa modération le secret d'un bonheur que ne procurent ni l'ambition ni l'agitation tapageuse. M. Leroueil fut toujours fidèle à son pays de Loiré.

Il y revenait de temps en temps évoquer ses souvenirs, à La Garlière, dans ce bourg, dans cette église qui fut celle de son baptême, de sa première communion, de sa confirmation, de sa première messe et qui devient aujourd'hui l'église de sa sépulture.

Il a voulu, suprême marque de fidélité à cette terre natale, que son corps, après avoir suivi ce matin, par la route d'Angrie, le même chemin qui l'amenait jadis à l'école et à la messe — c'était son désir formel exprimé à ses exécuteurs testamentaires — fut inhumé dans notre cimetière, dans le tombeau de ses parents qu'il avait fait réparer il y a quelques années. Pour ses parents, père et mère de 11 enfants, dont il était le plus jeune, il avait gardé la plus fidèle vénération. Entre autres vertus, il leur devait une certaine fierté et indépendance peut-être particulière à cette famille, qui — situation rare à cette époque, en ce pays de grandes propriétés — vivait sur son propre bien. Il leur dut plus encore, cette foi et cette piété, qui chez leur benjamin devait s'épanouir en vocation sacerdotale, vocation qui fut cultivée par ces prêtres éminents, curés de Loiré à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. M. Hamelin, M. Royer, M. Brelle.

Elève à Combrée, puis au Grand Séminaire d'Angers, M. Leroueil revint surveillant à Combrée après son ordination en 1898, puis il fut nommé professeur à Sainte-Marie de Cholet en 1901.

Dans la vie de M. Leroueil, Sainte-Marie représente en effet la période essentielle, celle où en pleine force de l'âge, il a donné sa mesure, celle où il a le plus travaillé, réalisé, celle où il s'est le plus dévoué, ayant rencontré une œuvre qui méritait qu'il s'y donnât tout entier, la période où il a connu le plus de joies et aussi le plus de souffrances : l'apogée de cette existence humaine.

Préfet de discipline et professeur d'anglais, économiste puis directeur de Sainte-Marie sous le supérieurat de M. le chanoine Vincent, il incarnait la tradition du collège.

Aussi paraissait-il tout désigné pour succéder à M. le chanoine F. Vincent — aujourd'hui Mgr Vincent — lorsque celui-ci fut en 1928 nommé Directeur de l'enseignement avant de devenir Recteur de l'Université catholique d'Angers. Promu un peu par surprise à ce poste de supérieur, M. Leroueil se défendit avec insistance, mais dut s'incliner devant les raisons de son évêque et accepter. « Quand j'ai compris ma responsabilité, écrivait-il dans le bulletin de Sainte-Marie qui annonçait sa nomination, j'ai senti sur mes épaules le poids d'un accablant fardeau et j'ai eu peur ». Cet accablement et cette peur — ou du moins ce malaise — ne devaient pas le quitter de tout son supérieurat. Prenant la place de ce brillant supérieur que fut M. Vincent, il prétendait manquer de prestige et d'autorité. Peut-être était-il surtout trop modeste, trop défiant de lui-même et aussi trop bon. Il ne convient pas que ceux qui sont établis pour dominer et commander soient gênés par trop de modestie ou de défiance de leurs capacités ; il ne convient pas non plus que leur bonté native affaiblisse une nécessaire fermeté qui doit aller parfois jusqu'à la sévérité sinon la dureté. Mais M. Leroueil exagérait ce qu'il considérait comme ses insuffisances. Il fut vraiment pendant ses onze années de supérieurat le « *fidelis servus et prudens quem constituit dominus super familiam suam* », le serviteur — serviteur il est vrai plutôt que chef — que Dieu mit à la tête de cette famille de Sainte-Marie. Celle-ci prospéra sous son règne : des améliorations matérielles furent apportées à la maison, à la chapelle surtout ; le nombre des élèves dépassa amplement 300, chiffre que M. Bossard avait fixé à son collège comme maximum. Je me souviens de la joie de M. Leroueil lorsque ce record fut atteint. Et surtout, grâce à ce supérieur en qui était l'idéal du fondateur, fut maintenu, en dépit d'une évolution inévitable, l'esprit du Sainte-Marie primitif qui est surtout un esprit de confiance affectueuse et même familière des élèves à l'égard des maîtres, un esprit de dévouement, fraternel ou paternel, selon leur âge, des maîtres à l'égard de leurs élèves.

Ce lui fut une épreuve pénible que de quitter son collège en 1941 pour prendre sa retraite.

Il n'était pas homme à se laisser abattre par les regrets inutiles et à sombrer dans l'amertume et la mélancolie. Bientôt il retrouva cette sérénité et cette bonne humeur accueillantes qu'on lui avait toujours connues. L'autorité épiscopale ne pouvait d'ailleurs lui assigner un poste de retraite qui lui agréât davantage que celui de chanoine, — chanoine prébendé d'abord, puis quelques années plus tard chanoine titulaire — de l'église cathédrale. La piété prenait comme naturellement chez lui une forme liturgique. Il avait toujours aimé les chants religieux et les beaux offices. Dès le début de Sainte-Marie il fit partie de la maîtrise qu'avait créée son ami, M. l'abbé Frouin. Devenu supérieur il ne cessa de favoriser cette maîtrise et fit l'achat d'un grand orgue pour l'accompagner. Il voulait dans son collège de belles cérémonies qu'il présidait majestueusement. Aussi fut-ce pour lui une vraie joie de participer à l'office du chapitre et surtout aux cérémonies des grandes fêtes de la cathédrale célébrées avec ou devant l'évêque, au cours desquelles il était flatté de faire entendre comme diacre ou sous-diacre, sa voix forte et solennelle en rapport avec l'ampleur du lieu et la grandeur des liturgies. Il fut le plus assidu et le plus heureux des chanoines. Une autre occupation charmait également ses loisirs. Mgr Costes lui avait confié l'aumônerie d'un orphelinat qu'il avait fondé tout près de l'Esvière, l'orphelinat de la Sainte-Famille. Le bon chanoine y célébrait la messe, y faisait le catéchisme, y était vénéré et choyé par les religieuses et les enfants. Entre temps resté solide et même sportif comme il l'était dans sa jeunesse, il ne craignait pas de faire de grandes randonnées à bicyclette et d'aller visiter ainsi ses amis.



« *Serve bone et fidelis* ». « Bon et fidèle serviteur ». Il me semble que ces termes empruntés à l'office des Confesseurs conviennent exactement à celui qui vient d'entrer dans son éternité. Il fut un bon serviteur de Dieu, de l'Eglise, de son diocèse, de Combrée, de Sainte-Marie, du chapitre, de la cathédrale. Bon, en ce sens qu'il servit bien, avec compétence et dévouement, dans toutes les fonctions qui lui furent confiées ; bon aussi, parce que ce fut un prêtre plein de délicate charité, d'indulgence, de cordiale sympathie à l'égard de tous ceux qui l'approchaient. Fidèle aussi, dans le sens où ce mot marque un engagement, un attachement irrévocable à l'égard des personnes ou des choses : fidélité à Dieu, à l'Eglise, à sa vocation qu'aucune ombre jamais ne parut ternir, fidèle à sa patrie qu'il servit courageusement quand elle eut besoin de lui, fidèle au passé sur lequel il s'appuyait, fidèle à sa famille, à ses amis, à ses confrères, à son pays natal, au collège de ses études et de son premier apostolat, fidèle à Sainte-Marie surtout dont le nom réveillait dans sa dernière maladie son esprit à demi-inconscient, fidèle enfin à sa cathédrale où il voulut qu'on le transportât ce matin avant son départ pour son tombeau de Loiré.

Joseph ESNAULT,
Supérieur de Combrée.

DES LIVRES A LIRE.

Mgr Garonne : « *Foi et Pédagogie* ». Desclée, 7,70 NF. — Autour des controverses sur l'école chrétienne, les justifications d'un enseignement pénétré de la Foi. Tous les éducateurs chrétiens devraient lire et méditer cet ouvrage.

Louis et André Rétif : « *Pour une Eglise en état de mission*. Coll. Je sais, Je crois. 4 NF. — Un ouvrage remarquable qui nous place dans les perspectives d'une Eglise missionnaire telle que la souhaitent les évêques de France. L'ouvrage est dédié à la mémoire de Mgr Chappoulié « qui fut la conscience missionnaire de l'épiscopat français ».

LEROUEIL 3988 Urbain, Louis, Hilaire (1875-1961)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1898 à 1901